



ISSN 1958-5160

ISSN en ligne 2260-5029

# La Communication Médiée par Ordinateur : « *chat* et écriture réinventée »

**Ilhem Benslimane**

Université Constantine1, Algérie  
benslimaneilhem@yahoo.fr

## Résumé

Dans cet article, nous proposons une analyse à double dimension des *tchats* produits par de jeunes internautes universitaires : dans un premier temps, nous dévoilons les caractéristiques graphiques du discours hybride médié par ordinateur. Il s'agit en vérité de dégager certains traits orthographiques, voire grammaticaux des écrits numériques transcrits essentiellement en langue française ou en alternance avec la langue maternelle. Dans un second temps, nous présenterons les résultats d'une enquête sociolinguistique par questionnaire élaborée à l'intention d'informateurs algériens préparant une licence de français à l'Université Constantine1, pour en dégager leurs représentations vis-à-vis de ces nouvelles formes d'écriture, très usitées en CMO et la possibilité de son installation dans les autres domaines de la vie sociétale.

**Mots-clés :** communication médiée par ordinateur, *tchats* (clavardage), discours électronique (cyberlangue), représentations

## الاتصال بوساطة الكمبيوتر: «الدرشة و إعادة اختراع الكتابة»

**الملخص:** نقترح في هذه المقال تحليلا (دو بعدين) لأحاديث المسماة بالتشات التي ينتجها المستخدمين الأكاديمي الشباب: في الأول نكشف عن ملامح الخطاب الهجين بوساطة الكمبيوتر لتحديد بعض الصفات الإملائية والنحوية للنصوص المكتوبة الرقمية باللغة الفرنسية أو بالتناوب مع اللغة الأم. ثم سوف نعرض نتائج مسح اجتماعي- لغوي لمخبرين جزائريين يحضرون شهادة ليسانس في الفرنسية بجامعة قسنطينة 1 لإبراز تصوراتهم حول هذه الأشكال الجديدة من الكتابة المستخدمة بشكل كبير في OMC وإمكانية نصبها في ميادين أخرى من الحياة الاجتماعية.

**الكلمات المفتاحية:** الاتصالات بوساطة الكمبيوتر، الدردشات، الخطاب الإلكتروني، التصورات.

## Computer Mediated Communication: «chats and reinvented writing»

## Abstract

In this article we propose a two dimensional analysis of chats produced by young academic users : initially, we will unveil the design features of a hybrid speech mediated by computer. It is indeed to identify certain traits spelling, grammar or even digital written transcripts mainly in French; or alternating with the mother tongue. Secondly, we will present the results of a sociolinguistic survey; made on the questionnaire developed for a public Algerian informants preparing a French degree at Constantine1 University to bring together some of their representations

towards these new forms of writing, highly-used in CMO and to account for the possibility of its installation in other areas of life.

**Keywords:** computer mediated communication- chats - electronic discourse (cyber language) -representations.

De tout temps, l'Homme a exploité de nombreux et divers moyens pour communiquer à distance : coursiers, pigeons voyageurs, lettres par voie postale, téléphone et nouvelles technologies ont contribué à la communication sociale. Ces technologies ont engendré des changements sociaux en faisant apparaître de nouvelles formes de sociabilité ainsi que de nouvelles façons d'appréhender et de consommer l'information.

En effet, les contacts entre les êtres humains se sont renforcés grâce à ces dispositifs et l'utilisation d'Internet permet désormais une communication interpersonnelle permanente. Il suffit donc d'être connecté pour bénéficier des avantages des TIC, qui encouragent des rapports humains médiatisés et inversement diminuent les relations en face-à-face.

Très tôt exposés aux technologies qui les entourent, les jeunes internautes s'orientent vers le « *tchat* » ou le « *clavardage* » (de clavier) qui sont une forme de communication qui a fait apparaître une écriture numérique complètement différente de celle de l'écrit standard dit « *normatif* ». Cette écriture, qui prend la forme d'un langage « *rebelle* » partagé par un groupe de tchateurs, reste non accessible aux non-initiés à la culture informatique. La synchronicité et le caractère immédiat de cet échange interactif ravissent les usagers réguliers, mais inquiètent en même temps, surtout les puristes qui s'accrochent à la langue standard, notamment pour le français, dont l'orthographe et la grammaire sont menacées par ces pratiques d'écriture informatisée.

Bien qu'il soit un échange essentiellement écrit, le *tchat* actualise de nouvelles formes de textualité qui se rapproche d'une communication orale s'écartant ainsi des règles du français écrit. Malgré le fait que la navigation via Internet réduise les relations en face-à-face, la conversation électronique, très pratiquée de nos jours, montre clairement une certaine recherche de sociabilité notamment chez les jeunes, qui consacrent de plus en plus de temps à la connexion et aux *tchats*. Seul face à son ordinateur, l'internaute passe moins de temps avec sa famille et ses amis, et consacre moins de temps à dormir ou à se relaxer afin de maintenir un lien avec autrui via de nombreux réseaux sociaux tels que Facebook, Yahoo Messenger, Skype, Twitter...

Le jeune internaute a tendance à pratiquer le *tchat* car c'est une activité permettant une communication à distance écrite, libre, rapide, interactive et en temps quasi-réel médiée par « *ordinateur* ». Ce « clavardage » a engendré d'importants changements au niveau de l'écriture, comparables à ceux du « *langage SMS* » ou « *langage texto* », pratiqué dans la rédaction des mini-messages textes par l'entremise des téléphones mobiles.

En fait, les tchateurs, qui ne sont pas sous la contrainte de l'espace réduit du cellulaire, exploitent une écriture enrichie de multiples symboles qui s'écarte de la norme orthographique et grammaticale. Cette pratique d'écriture, nous la désignons par « *discours électronique* » ou « *langage tchat* » où coexistent langue orale et langue écrite, formant ainsi une langue hybride maquée par la « *créativité* » et la « *néologie* ».

Le discours électronique, désigné encore par « *cyberlangue* » ou « *néolangage* », peut être étudié sous plusieurs angles : orthographique, grammatical, syntaxique ou morphologique. Dans cette recherche, nous nous sommes intéressée essentiellement à l'aspect orthographique (lexical et grammatical : deux volets d'un « bon français » à l'origine de nombreuses difficultés dans l'acte scriptural); et ce, afin de voir comment les scripteurs algériens communiquent dans ce nouveau code. Comment ils profitent des avantages d'une nouvelle technologie mise au service de l'information et de la communication. Comment ils construisent leurs messages dans un espace où on est amené à écrire le maximum d'informations avec un minimum d'unités linguistiques. Comment ces fans du *tchat* exploitent ce nouveau mode d'échange écrit, librement structuré sur le plan orthographique et phrastique, ayant un aspect plutôt oral. Comment ils font parvenir leurs idées, leurs sentiments à leurs destinataires par clavier interposé en utilisant une langue étrangère apprise essentiellement à l'école. Et enfin voir ce qui distingue le discours électronique de l'écrit standard et si nous n'assistons pas à l'installation progressive d'une écriture numérisée dans les divers domaines sociaux.

Pour répondre à ces questionnements, nous avons émis les hypothèses suivantes :

- Le *tchat* fait économiser du temps et des gestes.
- les tchateurs transgressent toute norme du français, notamment celle de l'orthographe : du fait de la rapidité et économie de signes, le message normatif est soit trop consommateur d'espace, surtout quand les internautes envisagent d'envoyer beaucoup d'informations en un minimum de temps, soit agaçant, voire fatigant pour les doigts et les yeux pour rechercher la bonne lettre, taper et constamment vérifier une orthographe (dite capricieuse), pullulant d'exceptions et d'irrégularités.

- Les scripteurs font appel à la langue maternelle ou au français séparément pour produire leurs messages mais les plus initiés et les plus compétents combinent parfois les langues : arabe, tamazight, français, anglais.

Cet article a une visée exploratoire et relève du domaine des sciences du langage dans la cadre d'une approche sociolinguistique qui s'intéresse aux constantes, aux variations...), mais également aux partenaires de la communication en tant qu'éléments centraux liés à une situation du discours appropriée.

Nous proposons d'abord une analyse linguistique de la variation graphique et de certains aspects morpho-lexicaux dans les extraits fournis par des étudiants préparant une licence de français à l'Université Constantine<sup>1</sup>. A cela s'ajoute une description approfondie de l'appartenance ethnique, géographique, des interlocuteurs et leurs attitudes en nous focalisant sur « [...] tous les phénomènes liés à la situation de discours, qu'ils soient caractérisables en termes temporels (historiques) spatiaux (géographiques) ou sociaux (sociologiques voire plus globalement anthropologiques) » (Hazaël-Massieux, 1993 : 292).

Cette perspective mène à une enquête par questionnaire comportant une analyse quantitative et une autre qualitative pour mettre en relief certaines *représentations* d'un groupe d'informateurs sur le langage électronique pratiqué en ligne. En fait, nous avons pu réunir les réponses de 152 étudiants du département de français (107 de sexe féminin et 45 de sexe masculin) pendant environ un mois. Les questions posées visaient l'identité du *tchat* (valorisation / stigmatisation), son accessibilité, ainsi que son impact sur l'apprentissage et la maîtrise de l'orthographe française en Algérie.

### Résultats de l'analyse graphique du corpus

Le décodage de la cyberlangue a constitué le premier volet de notre étude : nous avons procédé à une analyse détaillée des formes linguistiques propres à cette technique d'écriture en ligne. En fait, nous avons essayé de repérer les spécificités orthographiques des productions juvéniles algériennes en nous référant aux travaux de J. Anis (1998), T. Hougaard (2005 : 8-11) et S. Munk (2005 : 68-87) et celles grammaticales, en ayant recours aux particularités de l'écriture hybride, entre l'oral et l'écrit, détaillées en 1994 par M. Riegel, J-C. Pellat et R. Rioul. Les résultats de cette analyse montrent clairement la haute fréquence des *néographies*, formes s'écartant de l'écriture normative, basées sur l'écriture phonétique des sons de la langue française en sélectionnant les graphies les plus proches du phonétisme désiré tel que la technique de substitution du :

« k » à « qu » dans « koi », « ke », « ki », « se mok »....

« k » à « c » dans « dakor », « kom », « donk », « koté »....

« z » à « s » dans « choz », « raizon », « exkuz », « viza »....

« s » à « ç » dans « sa va » ; « sayé »....

« é » à « er », « et », « es », « ai », « ez » dans « mé », « ché », « lé »....

Ou alors en supprimant les graphies muettes qui peuvent figurer au début, au milieu ou à la fin des mots échangés comme le « e » de « dire », le « t » de « sport », le « h » de « hasard » et enfin le « m » de « condamné ».

Notons également que dans cette communication médiée par ordinateur (CMO), le raccourcissement touche principalement les frontières entre les mots où il y a recours à la suppression des apostrophes et des traits d'union, ainsi que la réunion de deux ou plusieurs unités lexicales pour former des mots phoniques ; comme cela apparaît clairement dans « esk » pour « est-ce que », « kil » pour « qu'il » ou « ta » pour « tu as ».

Partant du principe que les consonnes possèdent une valeur informative plus forte que les voyelles (Anis, 2002), les écrits des étudiants confirment que le choix des consonnes retenues n'est point fait d'une manière aléatoire parce que le scripteur se focalise, généralement, sur celles qui apportent le plus d'informations possibles en choisissant généralement la première, la médiane et la dernière consonne du mot transcrit. Quant aux autres, elles sont immédiatement écartées. Citons à titre d'exemple le « dsl » de « désolé », le « bjr » de « bonjour », le « nn » de « non » ou le « slt » de « salut » qui sont très répandus dans ce genre d'échange.

Le *tchat* offre ainsi une prise de liberté, par rapport à l'écrit standard, où s'opère une sorte de créativité qui va jusqu'au remplacement des unités entières par de simples chiffres seuls ou associés une lettre (souvent en majuscule) pris pour la valeur phonétique de leurs noms ; c'est le cas par exemple de « B8 » pour (bonne nuit), de « B1 » pour « bien », de « 2m1 » pour « demain », de « R1 » pour « rien », de « 7 » pour « cette » ou de « 2 » pour la préposition « de ». Rappelons que la substitution de chiffres aux adjectifs numériques cardinaux date de plusieurs siècles et touche à plusieurs disciplines scientifiques, surtout les mathématiques; mais les *tchats* font que cette technique s'étale même sur les autres mots du dictionnaire français en modifiant leur écriture. Ces néographes témoignent que les tchateurs usent de toutes les stratégies afin de transcrire le maximum d'informations avec le minimum de caractères possibles.

A cet objectif d'économie du temps et de l'espace, s'ajoute celui de « la compensation », qui représente un concept fondamental créant, entre autres, des écarts entre le discours électronique ou *tchat* et la langue écrite dite *académique*. En effet, le scripteur participant à ce genre de communication tâche de compenser l'absence physique de son interlocuteur, du gestuel et du mimique en recourant aux *smileys*, aux signes de ponctuation, à l'usage des majuscules et à la démultiplication des lettres. Notons, par exemple, que l'espace illimité offert par le micro-ordinateur donne la possibilité de démultiplier certaines lettres pour marquer l'émotion et la réaction du tchateur. Il s'agit, par exemple, de :

- termes de politesse exprimant le désir d'ouvrir, de maintenir ou de couper la communication tels que « stttttt », « Hiiiiiiiiiiiiiii », « allooooo »...
- mots qui attirent et interpellent l'interlocuteur comme « oussssss », « cccccc », «réponnnnnnnnn »...
- adjectifs qualificatifs qui expriment une appréciation ou une dévalorisation, tels que « waaaaaaaaaw », « mmmmmmmmmmm », « Ahhhhhhh ! », « ouiiiiiiiiiii »...
- noms propres ou communs jugés importants dans la vie du tchateur ; comme « algéééééééééé », « maaaaaaaaaaa », «samiiiiiiiiiiiiiii », « annnnnnnnnnnivvvv »...

Quelque soit la nature des mots comportant des étirements graphiques, ils dégagent tous de l'émotion, de la réaction, des désirs et des sentiments vis-à-vis du propos évoqué avec son interlocuteur.

Par ailleurs, l'usage des smileys, conçus comme étant « *une instruction de lecture* » facilitant l'interprétation des messages reçus, demeure l'un des rituels du *tchat* car ils sont conçus comme étant « des substituts aux mimiques faciales appelant à la connivence ou à la comparaison, ou encore d'invitation à interpréter le message au second degré, de sortes d'aide à la lecture. » (Mourlhon-Dallies, Collin, 1995:11).

Les exemples pris du corpus témoignent d'une grande utilisation des smileys accompagnés de l'acronyme « *lol* », (placé souvent à la fin du message), pour marquer l'ironie et schématiser l'expression du visage du scripteur. Ainsi, le *tchat* est une pratique unique en son genre, actualisant une sorte de renouement entre l'oral spontané et l'écrit soigné, question de s'inscrire dans une dynamique qui répond aux besoins communicatifs actuels.

Rappelons maintenant qu'il existe une réalité sociolinguistique résidant dans la cohabitation de plusieurs langues en Algérie, ce qui va automatiquement se refléter dans un clavardage qui répondra souvent à cette dynamique de langues en

présence par le mélange : on relève surtout l'usage de la langue maternelle (arabe ou tamazigh) à côté du français acquis à l'école. Notre corpus comprend 1680 messages dont 1492 essentiellement en lettres et 188 autres comprennent uniquement des smileys ou des interjections.

Pour ce qui est des langues utilisées dans les messages en lettres, nous en avons répertorié 641 en français (42.96 %), 362 dans un mélange de français et de LM (27.26%), 344 en LM (23.05%), 47 en arabe standard (3.15%), 56 en anglais (3.75%), 19 (1.27%) dans un mélange de français et d'anglais, 18 (1.20%) dans un mélange de langue maternelle et d'anglais et enfin 05 (0.33%) dans un mélange de français, anglais et LM.

Nous constatons clairement que les jeunes participants utilisent fréquemment la langue française dans la transcription de leurs messages électroniques, résultant de leur formation universitaire en français. Cette réalité n'exclue en aucun cas l'usage de mots ou même d'expressions entières empruntées à la langue arabe en alternance avec le français et parfois l'anglais, pour ceux qui le maîtrisent ou en connaissent quelques mots.

Cette forme scripturale se distingue principalement par une créativité et une prise de liberté par rapport à l'écrit classique qui passe par la création de nouveaux mots (*néologies*) et la réécriture de mots déjà existants (*néographies*). La coexistence en Algérie l'arabe et du français, engendre des fois leur présence au sein d'un même mot est source de création lexicale qui se fait, par exemple, à partir d'une suffixation comme dans « *hitiste* » formé d'un mot arabe « *hit* » qui signifie « *mur* » accolé à un suffixe français « *iste* ».

Notons, en outre, que la messagerie écrite instantanée accumule un nombre important de signes de ponctuation dont l'usage est des fois excessif et J. Anis parle à ce sujet de « *densité* » (Anis, 1999 :79) de la ponctuation. Il faut cependant souligner que c'est précisément le propre de la ponctuation française qui offre la possibilité d'usages individuels hors normes, car « *il n y a pas de grammaire de la ponctuation*<sup>1</sup>. ».

L'analyse du corpus montre que 12.91% des messages sont ponctués. Nous avons relevé en pourcentage les taux suivants de messages dotés d'au moins un signe de ponctuation : point final : 02.67 % ; point d'interrogation 80.80 %, point d'exclamation : 09.82 % point-virgule : 01.33 %, points de suspension : 01.78 %, deux points : 00.89 %, virgule : 02.23 %, tirets : 00.89 %.

Les données générales sur la ponctuation témoignent d'une dominance du point d'interrogation placé globalement à la fin des messages et font apparaître le

rapport entre la longueur des messages transcrits et la densité de la ponctuation : les messages qui sont un peu plus longs, comportent le plus souvent deux énoncés et donc plus de signes de ponctuation.

Il est de même important de noter que la fonction expressive est exprimée grâce à certaines variantes renforcée : soit par une démultiplication du même signe de ponctuation, soit par une combinaison de plusieurs signes de ponctuation (faciles à réaliser avec des claviers très souples des micro-ordinateurs) ; en voici quelques exemples :

(12:06) **abdelkader** : tu n ve pas me répondre ou koi?????????????  
(01:15) **midou25** : **wallah Kééf ahwalak**  
Ok !!!!!!!!! té où?

Quant aux signes de ponctuation polyphoniques (comme les parenthèses, les crochets et les guillemets), ils ne figurent dans aucun des messages électroniques du corpus. Rappelons que la règle grammaticale écarte la succession des signes de ponctuation, sauf pour le cas de ceux polyphoniques (double tiret, parenthèses, guillemets, ...etc.). Ceci est clairement évité dans les *tchats* où plusieurs signes principaux se succèdent dans le même message, surtout le point d'exclamation et le point d'interrogation qui marquent l'intonation.

### Résultats de l'enquête par questionnaire

L'enquête par questionnaire est le deuxième volet de notre travail de recherche dont les résultats montrent clairement que le discours électronique devient de plus en plus accessible au public universitaire algérien. La haute fréquence d'utilisation de cette forme d'écriture résulte d'une part de l'accessibilité du téléphone mobile (qui n'est plus un luxe pour les citoyens) offrant la possibilité de dialoguer en ligne ou tout simplement d'envoyer / recevoir des SMS transcrits de manière très brève. D'autre part, l'accès au micro-ordinateur connecté à Internet fait que le public, surtout universitaire s'oriente vers les TIC en s'appropriant toutes les nouvelles techniques d'écriture. Signalons que même ceux qui n'ont jamais eu affaire au *tchat* identifient facilement la nouvelle forme d'écriture puisqu'ils l'ont déjà rencontrée en SMS, en publicité (sur des panneaux publicitaires ou dans annonces des journaux) ou même sur des écrits muraux, qui constituent un espace d'expression exploité par certains jeunes qui éprouvent le désir d'écrire différemment.

Suivant les données recueillies, on constate que la grande majorité des personnes interrogées ayant moins de vingt-cinq ans pratique le *tchat* pour communiquer avec leurs amis ou pour faire de nouvelles rencontres en ligne. En revanche, peu



d'informateurs dépassant cet âge s'y intéressent. Ces derniers donnent des points de vue généralement stigmatisant de cette pratique dite « moderne » car ils pensent qu'elle n'est qu'une perte de temps et sans utilité sociale. Ils ajoutent même que le discours électronique est souvent insignifiant pour ceux qui ne le pratiquent pas. Pour 20% d'entre eux, ce genre d'échange n'est jamais sérieux puisque les participants ont tendance à s'amuser et à mentir aux autres. Donc, cela ne concerne pas les personnes les plus âgées qui s'attachent au bon usage du français écrit.

En nous focalisant sur l'importance du pseudonyme, nous avons posé la question suivante à l'ensemble des interrogés : « *Pour se connecter, utilisez-vous des prénoms réels ou des pseudonymes ?* ».

Les réponses montrent que la quasi-totalité des participants de sexe féminin usent de pseudonymes à des fins d'anonymats : il s'avère qu'elles veulent soit éviter tout affrontement avec les membres de leurs familles (en particulier les familles conservatrices qui suivent et appliquent les traditions socio-religieuses algériennes surtout sur les filles/femmes) ; soit retrouver une certaine liberté d'expression des idées ou des sentiments refoulés, tout en préservant leur vie privée.

Pour ce qui est des garçons, la majorité affirment utiliser leurs véritables prénoms car ils n'ont pas autant de contraintes que les filles qui tchatent généralement en cachette. Ils insistent même sur le fait que l'amitié nécessite l'honnêteté et le sérieux de la part de ceux qui désirent le maintien des relations socio-affectives.

Quant au choix du pseudonyme, il résulte d'un jeu de créativité propre à chacun des scripteurs qui combinent généralement des lettres, des chiffres et autres néographies pour aboutir à un pseudo unique en son genre. Ce dernier est d'une grande importance pour se faire reconnaître facilement et attirer les autres tchateurs ; raisons pour lesquelles la majorité des questionnés se réfère à un surnom ou à un souvenir marquant pour le créer. D'autres combinent des dates de naissance, des événements particuliers ou des lieux précis pour avoir le pseudo souhaité. Il est même fréquent qu'ils/elles empruntent des noms de personnes proches ou des noms de célébrités.

Pour ce qui est du temps de connexion, les informateurs qui s'intéressent au *tchat* avouent qu'ils ne se connectent qu'occasionnellement parce qu'ils ont d'autres préoccupations telles que les études universitaires et les tâches ménagères (femmes), ou alors parce qu'ils craignent la pratique excessive qui entraîne une dépendance morale et physique de cette technologie numérique et une perte de l'orthographe française.

Cependant, 12.28% des interrogés évoquent plutôt le manque de moyens (matériel et finance) permettant la connexion régulière à domicile ou à la cité universitaire (pour ceux qui habitent loin de la faculté) du fait d'une faiblesse du taux d'abonnement individuel en Algérie où l'Internet reste encore plus ou moins « élitiste ». Ceci peut s'expliquer par les tarifs excessifs, l'absence de stratégie et de planification générale pour l'installation des fibres optiques sur le territoire national, ainsi que les problèmes techniques dus aux travaux de rénovation du réseau.

Mais depuis décembre 2013, l'accès à Internet en Algérie est assuré par trois opérateurs de téléphonie mobile : *Mobilis*, *Djezzy* et *Ooredoo*, qui exploitent la technologie de la 3G, à côté de *Algérie Telecom*. En fait, tous les trois proposent aux clients différents paliers tarifaires en fonction du volume d'usage ; c'est-à-dire des prix flexibles et adaptés aux besoins du marché en vue de permettre à chacun (surtout les étudiants) d'accéder à de nombreux services d'Internet Mobile à Haut Débit.

En cherchant, maintenant, à savoir si la cyberlangue annonce ou pas les prémisses de l'écriture du futur, nous avons découvert que sur 152 questionnés, 87 personnes estiment qu'il y a une prise de conscience par rapport à cette nouvelle forme d'écriture, qui ne s'appliquera jamais en dehors des échanges informels et ne sera jamais conçue comme étant une écriture officielle du futur.

Ils justifient leurs réponses par le fait qu'elle ne soit pas régie par une grammaire logique et qu'elle représente une menace pour l'apprentissage de l'orthographe normative en Algérie et partout ailleurs. A cela s'ajoute-le fait que la langue française (utilisée majoritairement dans notre corpus) est l'une des plus conservées mondialement et qu'il est très rare que l'on modifie une simple règle de sa grammaire. Contrairement à cet avis, 57 informateurs entrevoyent la possibilité d'introduire cette écriture dans d'autres domaines puisqu'elle est facile à maîtriser, efficace et permet de développer le sens de créativité linguistique chez l'individu, mais que cela dépendra de son degré d'adaptation avec le mode de vie des générations d'avenir. Il est même recommandé de la nécessité de sa prise en charge dans l'enseignement ce qui témoigne d'une certaine valorisation de la pratique des *tchats* et de la nouvelle forme d'écriture en ligne.

## Conclusion

Cette étude a permis, d'une part, de revisiter les techniques d'écriture pratiquées dans la communication médiée par ordinateur, notamment le *tchat*, qui met à la disposition des usagers un espace de communication libre, rapide et

efficace. En fait, les dispositifs techniques, qui assurent une quasi-synchronicité des échanges textuels, influent sur l'acte scriptural qui s'écarte de plus en plus de la norme orthographique à travers la création et l'introduction de toute sorte de néographies qui raccourcissent les messages échangés et témoignent d'une grande capacité chez le jeune tchateur algérien d'inventer lui-même un code qu'il va partager avec un ou des groupes d'amis du monde entier en arrivant à réinventer un système d'écriture moderne et unique en son genre que seuls les tchateurs maîtrisent parfaitement.

D'autre part, l'enquête, faite à base d'un questionnaire, a permis de réunir des données qui montrent que beaucoup de jeunes pratiquent le *tchat* du fait qu'il leur offrent la possibilité de s'exprimer tout en restant anonymes ; mais surtout de jouer librement à la réinvention du langage comme source de création et forme d'identification communautaire. Mais nous nous accordons à dire que l'usage excessif de cet écrit spécialisé peut entraîner, surtout chez ce qu'on appelle les « *accros d'internet* », une baisse du niveau en orthographe, un oubli quasiment général des règles grammaticales et le risque de voir cela s'étaler aux institutions scolaires et administratives. C'est justement cette crainte qui a poussé une bonne partie du public interrogé à faire un appel à la sagesse et à l'utilisation raisonnable de ce mode de communication informatique.

### Bibliographie

- Anis, J. 1998. *Texte et ordinateur : l'écriture réinventée ?* Paris : De Boeck.
- Anis, J. 2002. *Le signe et la lettre. Hommage à Michel Arrivé.* Paris : L'Harmattan.
- Breton, P. 2000. *Le culte de l'Internet : Une menace pour le lien social ?* Paris : La Découverte sur le vif.
- Hazaël-Massieux, M-C. 1993. *Ecrire en créole : Oralité et écriture aux Antilles.* Paris : L'Harmattan.
- Hougaard, T. 2005 *Chat udvikler sproget og vores sproglige bevidsthed / fællesskrift.*
- Mourlhon-Dallies, F., Collin, J-Y. 1995. « Les rituels énonciatifs des réseaux informatiques entre scientifiques ». *Les Carnets du CEDISCORS*, n° 3, p. 161-172.
- Munk, S. 2005. *Stine Fransk chat på internettet - blot et hybridsprog? // Sprint.* - nr. 1, 2005, p. 68-87.
- Riegel, M. Pellat, J-C., Rioul, R. 1994. *Grammaire méthodique du français.* Paris : Puf.

### Note

1. [http : // www.cahiers-pédagogiques.com/part-imprim. php 3 ?d\\_article = 2166.](http://www.cahiers-pedagogiques.com/part-imprim.php?d_article=2166) [Consulté le 30 avril 2016]